



De l'ombre à la lumière : le traumatisme intergénérationnel dans *Incendies* de Wajdi Mouawad et *D'autres vies sous la tienne* de Mérine Céco

Srija S.T.P.

Département de français, Université de Mumbai, Inde

sreejapurighalla@gmail.com

<https://orcid.org/0009-0003-2681-6075>

Reçu le 09-09-2024 / Évalué le 20-10-2024 / Accepté le 24-11-2024

Résumé

La migration représente l'un des choix les plus déchirants dans un contexte de guerre et de l'esclavage. Ce déplacement est souvent suivi par un effacement des horreurs vécues. Cependant, les ombres du passé demeurent dans la nuit du silence, elles consomment peu à peu, la vie des victimes et leurs descendants. Cette communication tente d'analyser l'obscurité et le passage vers la lumière sous le prisme du traumatisme intergénérationnel. L'obscurité, étant le déni, la peur et le mutisme face au passé traumatisant et la lumière, symbolisée par la vérité et la réconciliation avec ce passé, nous amène vers une réflexion profonde sur la condition humaine. De plus, l'ombre des secrets familiaux et le silence pesant seront examinés en nous rapportant à deux œuvres littéraires : *Incendies* de Wajdi Mouawad et *D'autres vies sous la tienne* de Mérine Céco. Notre perspective reste multidisciplinaire et comparatiste.

Mots-clés : migration, traumatisme intergénérationnel, mémoire intergénérationnelle, silence, résilience

From Shadow to Light : Intergenerational Trauma in *Incendies* by Wajdi Mouawad and Mérine Céco's *D'autres vies sous la tienne*

Abstract

Migration represents one of the most harrowing choices in the context of war and slavery. This displacement is often followed by an erasure of the horrors experienced. However, the shadows of the past lurk in the night of silence, and little by little, they consume the lives of victims and their descendants. This paper attempts to analyze darkness and the passage towards light under the prism of intergenerational trauma. Darkness, being denial, fear, and silence vis-à-vis the traumatic past, and light, symbolized by truth and reconciliation with the same, lead us to a profound reflection on the human condition. Additionally, the shadows of family secrets and weighty silences will be examined by referring to two literary works : *Incendies* by Wajdi Mouawad and *D'autres vies sous la tienne* by Mérine Céco. Our perspective remains multidisciplinary and comparative.

Keywords: migration, intergenerational trauma, intergenerational memory, silence, resilience

Introduction

« C'est folie de croire que les milliers de kilomètres que l'on met entre soi et les autres, entre soi et son passé, suffiront à détruire la peur qui est logée dans nos ventres » (Céco, 2019 : 21). Les ténèbres, l'ombre et l'obscurité sont des témoins des secrets. Les énigmes se détendent et se fondent dans l'absence de lumière, ce qui fait allusion à la vérité et la raison. Le noir offre un refuge sombre au traumatisme. Le silence, le déni et les superstitions veillent sur le traumatisme.

Selon le CDC¹, le traumatisme est une réaction physique, cognitive et émotionnelle provoquée par un événement traumatique, une série d'événements ou un ensemble de circonstances qui sont vécues comme dangereuses ou potentiellement mortelles. Les traumatismes peuvent enchaîner des effets durables, surtout s'ils ne sont pas adressés. Le traumatisme intergénérationnel est défini comme des manifestations du traumatisme d'une génération transmises à la suivante quand la première génération n'arrive pas à se réconcilier avec ce phénomène.

Ayant des causes diverses, le traumatisme intergénérationnel dépend de la région, de la race, du genre et du milieu social. Cependant, les motifs communs peuvent être la guerre, la violence, la migration et des abus de toutes sortes qui en découlent. Cet article tente d'approfondir ce phénomène du *retour au pays natal* comme une tentative de réconciliation avec un passé douloureux.

La migration enchaîne un effacement complet de l'identité, de l'appartenance et du passé. Cette perte est coûteuse, car elle trouble l'équilibre mental ainsi que physique. De ce bouleversement émergent deux mondes : un monde conscient et un autre monde inconscient. Céline Permat, un des personnages clés du corpus résume parfaitement cette idée. « Je découvrais que, comme les objets et les animaux, nous avons tous deux vies : une vie à découvert et une vie à couvert » (Céco, 2019 : 64). Nonobstant les causes diverses, les répercussions de ce phénomène restent les mêmes, en tout lieu, car la souffrance ne parle pas une seule langue. La migration, soit volontaire soit forcée, a un choc profond sur le psychisme d'un individu. « Les migrants des pays vaincus sont

¹ Centers for Disease Control and Prevention.

schizophrènes. Pour se fondre dans le pays d'accueil, ils dissimulent une part essentielle de ce qu'ils sont et de ce qu'ils transportent dans leurs bagages [...] » (Céco, 2019 : 38).

1. Le corpus

À première vue, *D'autres vies sous la tienne* et *Incendies* sont deux œuvres d'aires différentes, d'intrigues dissemblables, fruits de deux imaginations diverses. Cependant, nous avons choisi de lire ces deux romans à travers le prisme du traumatisme intergénérationnel.

Écrit par Méline Céco, *D'autres vies sous la tienne* est un roman des Antilles françaises qui met en avant une histoire complexe des femmes de 6 générations de la même famille qui font face à l'inceste, au viol, à la violence et l'abandon en Martinique. Céline, la cinquième génération, rédige une lettre comme aveu de l'histoire familiale à sa fille Anita. Céline raconte des événements terrifiants répétés dans sa famille et explique pourquoi sa famille a toujours été une lignée de femmes. De génération en génération, les hommes ont régulièrement violenté les femmes, que ce soit le viol ou d'autres abus. Afin d'échapper à ce destin maudit, Céline s'enfuit en Île-de-France pour protéger la famille de leurs racines pourries. Cependant, Anita rentre au pays natal afin de retracer ses origines, sa mère ayant complètement effacé leur passé traumatisant. Cette quête est non seulement une expédition physique, mais aussi un déplacement mental.

Comme son titre l'indique, *Incendies*, une pièce de théâtre québécoise par Wajdi Mouawad, met le feu métaphorique à une vie tranquille d'une famille des jumeaux Simon Marwan et Jeanne Marwan au Canada et les pousse à affronter les démons du passé sinistre à Nabatieh, Liban. L'élément déclencheur de cette histoire est la mort de leur mère mystérieuse et silencieuse, Nawal Marwan, dont le testament exprime plus qu'elle n'avait jamais dit. Nawal, survivante de la guerre civile libanaise et de la violence trouve que son bourreau, violeur et père de ses jumeaux n'est personne d'autre que son fils qu'elle avait abandonné contre sa volonté. Elle n'avait que 14 ans.

C'est non seulement le récit de deux secrets, de deux voyages au pays natal, de deux mères (Nawal et Céline) et de deux filles (Anita et Jeanne) mais aussi d'un itinéraire de l'ombre à la lumière. Cette communication se divise en trois parties : la première explore les ténèbres, la deuxième s'achemine vers l'ombre et la troisième débouche sur la lumière.

2. Les ténèbres

Le silence est l'une des armes les plus puissantes de cet arsenal. L'absence des mots, de l'expression indique une sorte de passivité et d'inaction. Se réfugier sous le fardeau du silence est souvent la stratégie d'adaptation de la première génération des victimes qui veulent à tout prix éviter des confrontations. Ceci enchaîne par contre un effet contre-productif pour la prochaine génération des descendants qui subit un tourment sans nom.

Les subalternes choisissent le silence comme leur moyen de réinvention afin d'éviter des conversations potentiellement lourdes. Nawal Marwan, la mère dans la pièce *Incendies*, incarne les ténèbres. Elle se plonge dans un mutisme après un procès. Victime de la guerre et du viol, elle se sent coupable d'avoir abandonné son enfant. Elle n'arrive pas à s'exprimer et à tourner la page et reste prisonnière de ses souvenirs. Elle est consommée par les ténèbres à tel point que la maternité est vécue comme une imposition. Elle choisit l'article défini à la place de l'adjectif possessif, se distancie des relations familiales en qualifiant sa progéniture comme « enfants jumeaux nés de mon ventre » (Mouawad, 2009 : 16) et « les jumeaux » (Mouawad, 2009 : 21). Ils représentent une famille fracturée où la mère est enfermée dans sa passivité et ses enfants cherchent désespérément son attention, voire, l'affection. Cette réticence mine ses relations avec les enfants. Elle s'emmure dans le mutisme pendant cinq ans jusqu'à sa disparition. « Elle ne disait jamais rien à personne. [...] elle ne me disait rien sur vous. Elle était comme ça » (Mouawad, 2009 : 12). De la même façon, Céline Permat et sa mère Patricia Clairon dans le roman *D'autres vies sous la tienne* ont préféré ne pas parler afin d'effacer un passé horrible.

Lorsque les gens sont compulsivement et constamment ramenés dans le passé, la dernière fois qu'ils ont ressenti une implication intense et des émotions profondes, ils souffrent d'un manque d'imagination, d'une perte de flexibilité mentale. Sans imagination, il n'y a pas d'espoir, pas de possibilité d'envisager un avenir meilleur, pas d'endroit où aller, pas de but à atteindre² (Van der Kolk, 2014 : 28).

Dans *l'ordre du discours*, Michel Foucault souligne la réticence qui est soutenue par les sociétés traditionnelles quand on aborde des sujets stigmatisés comme le viol et l'inceste.

Dans une société comme la nôtre, on connaît, bien sûr, les procédures d'exclusion. La plus évidente, la plus familière aussi, c'est l'interdit. On sait bien qu'on n'a pas le droit de tout dire, qu'on ne peut pas parler de tout dans n'importe quelle circonstance, que n'importe qui, enfin, ne peut pas parler de n'importe quoi. Tabou de l'objet, rituel de la circonstance, droit privilégié ou exclusif du sujet qui parle [...] (Foucault, 1971 : 4).

Cette interdiction conduit à des questions non répondues à travers les générations. La première génération prétend *protéger* leur progéniture par leur discrétion. Pourtant, leur comportement fait plus de mal que de bien. « Et elle retomba dans un mutisme d'où je ne pus la tirer. [...] Je ne trouvai aucun moyen de relancer la conversation sans paraître inconvenante » (Céco, 2019 : 42). Céline le dit à propos de sa mère Patricia, qui est née du viol.

Même des années plus tard, les personnes traumatisées ont souvent d'énormes difficultés à raconter aux autres ce qui leur est arrivé. Leur corps revit la terreur, la rage et l'impuissance, ainsi que l'envie de combattre ou de fuir, mais ces sentiments sont presque impossibles à exprimer. Les traumatismes nous poussent par nature au bord de la compréhension, nous coupant du langage basé sur une expérience commune ou un passé imaginable² (Van der Kolk, 2014 : 56).

Selon Bessel Van Der Kolk, le traumatisme semble comme un *speechless terror* ou la terreur sans voix. Plus pesant que des paroles, ce non-dit enchaîne des réactions viscérales des victimes.

² *Even years later traumatized people often have enormous difficulty telling other people what has happened to them. Their bodies reexperience terror, rage, and helplessness, as well as the impulse to fight or flee, but these feelings are almost impossible to articulate. Trauma by nature drives us to the edge of comprehension, cutting us off from language based on common experience or an imaginable past. (Van der Kolk, 2014 : 56) Citation traduite par l'auteur de cet article.*

Les ténèbres comptent non seulement le mutisme mais aussi le déni et la peur du passé. Une manière de se dissocier des événements choquants, plusieurs personnages du corpus s'orientent vers l'effacement complet de leur histoire. En face de la réalité troublante, la dissociation représente une option sûre.

« Il vaut mieux que tu n'en saches pas davantage. Tu auras le temps, ma chérie. Profite de ton innocence ! » (Céco, 2019 : 43). Dans ce cas, la connaissance subit une mutation et se métamorphose en boîte de Pandore qui ne doit jamais être dé-couverte.

La mémoire humaine, définie comme un champ mental, est semblable à un entrepôt des circonstances de nos vies ainsi que celles de nos ancêtres. Le traumatisme intergénérationnel aborde souvent le concept de la mémoire transmise inconsciemment qui torture les descendants des victimes. Notamment, dans *D'autres vies sous la tienne*, Céline est menottée aux violences qu'elle n'a jamais subies.

La mémoire de ce viol était-elle inscrite dans mon inconscient ? Ma méfiance instinctive envers les hommes, et même ton père venait-elle de là ? Que transmet-on et que ne transmet-on pas à travers les générations ? (Céco, 2019 : 61).

Les manifestations physiques du traumatisme peuvent être observées dans *D'autres vies sous la tienne* où Céline ressent souvent une douleur au ventre, en particulier au nombril, qu'elle attribue au fil invisible qui la relie à ses ancêtres et à son passé. Elle sent des répercussions du traumatisme de sa grand-mère qui a été violée à 16 ans par l'amant de sa mère.

La recherche a montré que les personnes qui ont été maltraitées dans leur enfance ressentent souvent des sensations (telles que des douleurs abdominales) qui n'ont pas de cause physique évidente ; elles entendent des voix qui les mettent en garde contre le danger ou les accusent de crimes odieux³ (Van der Kolk, 2014 : 37).

Ainsi, la mémoire nous perturbe et nous amène vers la dissociation.

³ *Research has shown that people who've been abused as children often feel sensations (such as abdominal pain) that have no obvious physical cause; they hear voices warning of danger or accusing them of heinous crimes* (Van der Kolk, 2014 : 37). Citation traduite par l'auteur de cet article.

Les ténèbres sont propices à l'oubli. De la naissance à la mort, l'oubli sert d'échappatoire. Souvent considéré comme une bénédiction dans le contexte du traumatisme, cela nous permet de nous dissocier des incidents amers. Pourtant, cette omission de la première génération laisse les blancs non remplis dans l'esprit de leurs descendants. Céline pense à son oubli comme une arme de survie. « C'est qu'il y a eu un grand trou, un vertige dans ma vie quand j'ai eu douze ans : pour me protéger, pour survivre, j'ai décidé que mes souvenirs n'iraient pas au-delà » (Céco, 2019 : 10).

La dissociation est l'essence même du traumatisme. L'expérience accablante est séparée et fragmentée, de sorte que les émotions, les sons, les images, les pensées et les sensations physiques liées au traumatisme prennent une vie propre⁴ (Van der Kolk, 2014 : 78).

Malgré cette dissimulation, sa fille Anita choisit, elle aussi de retracer ses origines afin de pouvoir répondre aux questions qui la hantent. De façon similaire, l'oubli dans *Incendies* est conseillé dans une situation inattendue : la grossesse. Nawal tombe enceinte à 14 ans au milieu de la guerre. Sa mère lui conseille, « Oublie ton ventre ! Cet enfant ne te regarde pas. Ne regarde pas ta famille, ne regarde pas ta mère, ne regarde pas ta vie » (Mouawad, 2009 : 41). Ce choix est mis en avant dans cette pièce comme un mécanisme d'adaptation afin d'assurer la survie.

« On n'a pas le choix que d'oublier » (Mouawad, 2009 : 98). Même la reproduction, pour laquelle les êtres humains sont génétiquement programmés, devient un privilège qui n'est accordé qu'au vainqueur. Cet abandon de son enfant à l'âge de 14 ans en pleine guerre cause des dommages irréparables à son esprit, et une double perte : celle de son amant et de son enfant, tous perdus, sa vraie famille avec laquelle elle n'a jamais pu partager la vie. Nous pouvons déduire que la guerre implique l'accès limité aux soins médicaux et annule la possibilité d'un avortement. Ainsi, l'oubli seul autorise la survie. Les ténèbres racontent les histoires du non-dit, non répondu, l'inconnu et le caché.

⁴ *Dissociation is the essence of trauma. The overwhelming experience is split off and fragmented, so that the emotions, sounds, images, thoughts, and physical sensations related to the trauma take on a life of their own.* (Van der Kolk, 2014 : 78) Citation traduite par l'auteur de cet article.

3. L'ombre

Après le miasme des ténèbres, la résilience humaine nous pousse à imaginer une vie au-delà de la misère, pleine d'espoir et d'épanouissement. La curiosité est piquée, des questions pointues s'en suivent. Le premier pas des ténèbres vers la lumière est fait. L'ombre ne peut pas exister sans lumière. La résilience pointe lentement, les étapes sont franchies l'une après l'autre, et on avance vers la lumière, c'est-à-dire vers l'acceptation et la guérison.

Céline commence à s'interroger sur les secrets familiaux. « Je me suis posé mille questions : qu'est-ce qui s'était passé ? Est-ce que ma maman était au courant de ce qui s'était passé ? » (Céco, 2019 : 51). Il y a toujours un sentiment de malaise et d'irritation qui accompagne ces pensées. Curieusement, Anita, la fille de Céline, a les mêmes questions pour sa mère. « Quel est ton secret, maman ? Qu'est-ce qu'il y a de si grave que tu ne puisses nous dire ? [...] pourquoi te caches-tu de nous ? » (Céco, 2019 : 108). C'est le silence intergénérationnel qui empoisonne la vie des descendants. Dans *Incendies*, c'est Jeanne qui interroge sa mère qui choisit de rester bouche cousue.

« Tu sais. Tu as tout compris. Tu sais. Alors parle ! Pourquoi tu ne me dis rien ? » (Mouawad, 2009 : 71). Cela nous donne un aperçu sur l'état d'âme de Jeanne, une fille qui est impliquée dans un labyrinthe du traumatisme à contrecœur. Elle veut mettre fin à cette immense souffrance, mais le mutisme maternel l'en empêche.

La vérité, qui est un lourd fardeau à porter, est diluée dans la reconstitution des faits et dans l'invention d'un récit mensonger. Le remaniement de la réalité indique une volonté à voiler et à dévoiler. Jeanne, la fille de Nawal n'est pas prête à accepter la vérité brutale qu'elle est née du viol. Elle préfère plutôt se bercer du récit mensonger de sa mère morte. « Non ! Non ! Nous sommes nés à l'hôpital. On a notre certificat de naissance ! » (Mouawad, 2009 : 140). « Mon père est mort, il a donné sa vie pour le pays, et ce n'est pas un bourreau, et il a aimé ma mère et ma mère l'a follement aimé ! » (Mouawad, 2009 : 140).

Selon plusieurs critiques postcoloniales, les peuples colonisés sont condamnés à la réinvention permanente de leurs modes de vie. Ceci met en évidence le déni total d'identité et pose la question de savoir comment les

subalternes sont forcés de réinventer leur histoire pour se fondre dans leur nouvelle réalité.

« Le contexte dans lequel les gens sont nés est important et donc les us et coutumes, les mœurs, les crises, les modes, l'époque : c'est leur niche éthologique, dans leur écosystème. Cela influe aussi sur le choix des prénoms, qui peuvent être des prénoms familiaux, des prénoms traditionnels (liés à la famille ou à la religion) [...] » (Schützenberger, 1998 : 61). Anne Ancelin Schützenberger, dans son œuvre *Aie, Mes Aieux !*, parle du poids d'un nom dans le contexte de l'identité et des racines. Les prénoms des enfants sont complètement changés par Nawal en quittant le Liban, ce qui indique le refus de s'identifier à une culture ou une région. Les prénoms Jannaane et Sarwane au Liban sont transformés en Jeanne Marwan et Simon Marwan au Canada pour gommer les origines honteuses. Normalement, ceux qui ont quitté leur pays avec réticence font de leur mieux pour protéger leurs racines voire culture. Cependant, pour Nawal, la migration est un remède salvateur, un dernier recours pour une vie sans interruptions traumatisantes. Le Liban qu'elle connaît est un terrain maudit et un témoin muet de l'abandon de son premier-né, de son viol et torture. Ainsi, elle est poussée à reconstruire sa vie ailleurs. Comme elle veut enlever tous les souvenirs de sa vie passée, elle choisit de changer les noms des jumeaux, de les angliciser. Ce bouleversement, cet abandon et cette reconstruction de son identité représentent un fardeau supplémentaire souvent porté par les subalternes.

En outre, il est intéressant de noter le rôle des légendes et des superstitions qui facilitent la manipulation de la réalité. L'ombre parle de l'ignorance et de la non-divulgateion. Même si c'est une étape vers l'amélioration, il y a des forces qui retiennent encore les victimes. Notamment dans *D'autres vies sous la tienne*, au lieu de tenir les hommes coupables de violence envers les femmes, le patriarcat raconte des histoires pour excuser leur comportement. Les contes des démons, *Dorlis* et les possessions sont introduits comme explications pour les viols et les abus. Par conséquent, un mot comme < démon > devient le déclencheur du traumatisme. « Ce simple mot que tu avais proféré m'avait d'emblée replongée dans ce monde qui n'a cessé de m'envelopper de son ombre » (Céco, 2019 : 26).

La notion de « postmémoire » désigne la relation que la « génération d'après » entretient avec le traumatisme personnel, collectif et culturel subi par ceux qui l'ont précédée, avec des expériences dont elle ne « se souvient » que par le biais d'histoires, d'images et de comportements au milieu desquels elle a grandi. Mais ces expériences lui ont été transmises si profondément et avec tant d'émotion qu'elles semblent constituer une mémoire en tant que telle (Hirsch, 2013 : 6).

Jeanne et Simon ont grandi avec une mère absente, recluse dans son monde effrayant. Elle a porté le fardeau de la vérité jusqu'à la fin de sa vie. Les murs qu'elle a érigés autour de son cœur étaient sa tentative de protéger sa progéniture de leur passé horrible, mais cela n'a fait que conduire ses enfants à la détester pour sa vacuité. Alors, même le manque d'informations pertinentes a traumatisé la deuxième génération. Toutefois, après des années de mensonges et de manipulations, le désir et la volonté de résoudre le mystère s'affermirent. D'une motivation renouvelée à briser les chaînes du traumatisme, la seconde génération prend les choses en main. Le prochain et dernier arrêt dans ce voyage de la guérison est la lumière.

4. La lumière

À chaque fois que le pardon est au service d'une finalité, fût-elle noble et spirituelle (rachat ou rédemption, réconciliation, salut), à chaque fois qu'il tend à rétablir une normalité (sociale, nationale, politique, psychologique) par un travail du deuil, par quelque thérapie ou écologie de la mémoire, alors le "pardon" n'est pas pur - ni son concept. Le pardon n'est, il ne devrait être ni normal, ni normatif, ni normalisant. Il devrait rester exceptionnel et extraordinaire, à l'épreuve de l'impossible : comme s'il interrompait le courant ordinaire de la temporalité historique (Derrida, 1999 : 3).

La nouvelle génération, c'est-à-dire Anita de *D'autres vies sous la tienne* et Jeanne et Simon de *Incendies* incarne cette marche périlleuse vers la lumière. « Je respecte ton silence. Mais moi, j'ai besoin de savoir d'où je viens. [...] C'est vital. Je veux des racines. Des solides » (Céco, 2019 : 110). « Ce n'est qu'en reconnaissant l'expérience traumatique comme une relation paradoxale entre destructivité et survie que nous pouvons

également reconnaître l'héritage d'incompréhensibilité au cœur de l'expérience catastrophique⁵ » (Caruth, 1996 : 71).

Cette marche vers l'acceptation inconditionnelle est au cœur de la guérison et de la rupture des chaînes de souffrance.

Curieusement, la définition de la lumière s'altère selon la génération. Par exemple, pour Nawal d'*Incendies* et Céline dans *D'autres vies sous la tienne*, la migration est une preuve de leur force. La décision de quitter le Liban et la Martinique était pour survivre, pour tourner la page, pour recommencer. Elles ouvrent un nouveau chapitre au Canada et en Île-de-France. Ceci est un véritable témoignage de leur agentivité. Pour la deuxième génération, le retour au pays natal, ce voyage est un pas vers la résolution. Il faut boucler la boucle. Cette nouvelle génération fait preuve d'une volonté ferme de transformer leur vie. Le testament de Nawal, mère de Jeanne et Simon, les oblige à retourner au Liban ». C'est maman qu'il faut retrouver, dans sa vie d'avant, dans celle que toutes ces années elle nous a cachée » (Mouawad, 2009 : 100). D'autre part, Anita choisit d'aller faire du bénévolat dans son pays d'origine pour se sentir plus à l'aise dans sa peau. Elle est victime du racisme et cet incident la motive à s'éloigner de la métropole. « Je suis partie parce que je voulais vivre, un temps au moins, dans un endroit où ce regard pèserait moins lourd. Un endroit où je passerais inaperçue » (Céco, 2019 : 101).

De plus, les deux mères, Nawal et Céline, ont brisé le silence d'une manière inattendue. Elles ont enfin trouvé les mots, en rédigeant des lettres aux enfants afin de tout révéler. Elles préfèrent écrire car cela leur donne l'audace de dire la vérité sans confrontation. Ces frontières de l'espace physique simplifient cet acte de confession. « Je vais t'écrire tout ce que je n'ai pas pu t'avouer, parce que les mots se sont coincés trop souvent dans ma gorge, [...] pour te dire ce que j'avais à te dire » (Céco, 2019 : 10). De plus, elles ne peuvent plus réprimer les sentiments car elles se rendent compte que demeurer dans les ténèbres n'aide guère à affronter le passé et souligne la désolation. Céline écrit à sa fille, Anita « Maintenant que tu t'en

⁵ *It is only by recognizing traumatic experience as a paradoxical relation between destructiveness and survival that we can also recognize the legacy of incomprehensibility at the heart of catastrophic experience.* (Caruth, 1996 : 71) Citation traduite par l'auteur de cet article.

vas et que je ne serai plus là pour veiller jour après jour sur toi, je ne peux plus me taire » (Céco, 2019 : 13).

Pour atteindre la vérité il faut faire face aux obstacles quasi insurmontables. Il faut de l'humilité et de grands sacrifices. La découverte de la vérité qui les a fuis si longtemps est propice à une métamorphose chez elle. Elle devient empathique. Les enfants comprennent enfin les raisons des troubles comportementaux de leurs parents. Cela facilite une compréhension essentielle pour résoudre des malentendus. Jeanne se rend compte que sa mère a tellement souffert pendant la plus grande partie de sa vie, que son seul but était de mieux nourrir et protéger ses enfants. Elle pense à sa mère. « Pourquoi tu ne nous as rien dit ? On t'aurait tellement aimée. Tellement été fiers de toi. Tellement défendue. Pourquoi tu ne nous as rien dit ! Pourquoi je ne t'ai jamais entendue chanter, maman ? » (Mouawad, 2009 : 132).

Ainsi émerge la compréhension, l'acceptation, le pardon voire la lumière. Anita écrit à Céline. « Il faut que tu viennes ici, maman. Que tu viennes me voir. [...] Ensuite nous irons ensemble dans ton pays d'enfance. Nous remonterons ensemble la trace de nos aïeux, [...] Nous relierons toutes nos branches. Nous nous réconcilierons avec nos corps, avec nos blessures. Nous colmaterons nos trous noirs. [...] » (Céco, 2019 : 147). Après cette rencontre délicate avec leur histoire, la réconciliation devient possible. Même après la mort, Nawal réussit à se rapprocher de ses enfants grâce à sa lettre. « Au-delà du silence, Il y a le bonheur d'être ensemble. Rien n'est plus beau que d'être ensemble [...] » (Mouawad, 2009 : 179).

Pour la génération contemporaine de personnages de ces deux romans, effectuer un retour au pays natal constitue une étape indispensable de la guérison. Cependant, la situation n'est pas pareille pour les protagonistes. Dans *Incendies*, Jeanne et Nawal sont influencés par le testament de leur mère morte, ce qui leur donne la clé au mystère du mutisme maternel. En revanche, la mère d'Anita dans *D'autres vies sous la tienne* est poussée à communiquer avec sa fille après son déménagement au pays natal. Ce déplacement force la mère à rompre son silence.

Il est notoire que le testament, pourtant un document juridique, ne révèle pas toute la vérité dans *Incendies*. Les jumeaux sont dirigés pour retrouver leur père et frère perdus. Le lecteur sait qu'il s'agit de la même

personne, mais Jeanne et Simon découvrent cette réalité cruelle que le frère abandonné est leur père. Malgré le choc, ce fait terrible facilite la compréhension de l'aphasie volontaire de la mère. Pour Anita, la révélation est plus simple, sa mère lui dit à contrecœur la vérité sur leur histoire familiale déchirante, lui apportant ainsi des réponses dont elle avait toujours eu besoin. Ainsi, la génération qui sort du tunnel du traumatisme intergénérationnel a des parcours parfois dissemblables. Les différences se dérivent des différences culturelles.

Conclusion

En conclusion, la lumière, c'est la liberté. C'est une résolution courageuse, qui dépasse les conflits et la toxicité. Ainsi s'achève le passage de l'ombre à la lumière. Bien qu'Anita, Jeanne et Simon semblent porter des traumatismes individuels en raison du silence de leurs mères, ils traînent aussi inconsciemment leur traumatisme collectif qu'ils ont hérité de leurs parents. Le traumatisme de la guerre, de l'abandon, du viol et de la torture font partie de cette charge psychique. Comme le dit Bessel Van Der Kolk, « [...] La pauvreté, le chômage, les écoles de qualité inférieure, l'isolement social, l'accès généralisé aux armes à feu et les logements insalubres sont autant de terrains propices aux traumatismes. Les traumatismes engendrent d'autres traumatismes ; les personnes blessées blessent d'autres personnes⁶ » (Van der Kolk, 2014 : 373).

La fuite du site du traumatisme originel, le Liban pour les Marwan et « ce pays-là » (Céco, 2019 : 38) pour Anita et Céline ne résout pas le problème. Il faut rebrousser chemin, confronter la vérité et briser le cercle vicieux du traumatisme intergénérationnel. Une approche psychanalytique nous livrera d'autres secrets de cette situation malheureuse mais nous nous limiterons à une étude littéraire.

⁶ *Poverty, unemployment, inferior schools, social isolation, widespread availability of guns, and substandard housing all are breeding grounds for trauma. Trauma breeds further trauma; hurt people hurt other people.* (Van der Kolk, 2014 : 373) Citation traduite par l'auteur de cet article.

Bibliographie

- Balandier, G. 1967. *Anthropologie politique*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Caruth, C. 1996. *Unclaimed Experience: Trauma, Narrative, and History*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Céco, M. 2014. *D'autres vies sous la tienne*. Paris : Éditions Gallimard.
- Chung, M. C., Hunt, L. J. 2014. "Posttraumatic Stress Symptoms and Well-Being Following Relationship Dissolution: Past Trauma, Alexithymia, Suppression." *Psychiatric Quarterly*, 85, p. 155-176.
- Derrida, J. 1999. « Le siècle et le pardon ». *Le monde des débats*.
- Foucault, M. 1971. *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.
- Hirsch, M. 2008. "The Generation of Postmemory". *Poetics Today*, 29 : 1. Porter Institute for Poetics and Semiotics.
- Hirsch, M. 2013. « Postmémoire. Entretien avec Marianne Hirsch ». *Art absolument*, p. 6-11.
- Hirsch, M. 2014. « Postmémoire », *Témoigner. Entre histoire et mémoire*, 118. [En ligne] : <http://journals.openedition.org/temoigner/1274> [consulté le 01 septembre 2024].
- Kristeva, J. 1980. *Pouvoirs de l'horreur : essai sur l'abjection*. Paris : Seuil.
- Mouawad, W. 2003. *Incendies*. Montréal : Leméac Éditeur/Actes Sud.
- Mboukou, S. 2017. « Les métamorphoses du colonial : entre diffraction et dislocation continues ». *Revue de philosophie et de sciences humaines*, 39 : 40.
- Ricoeur, P. 2000. *La Mémoire, l'histoire, l'oubli*. Paris : Éditions du Seuil.
- Schützenberger, A. Ancelin. 1998. *Aïe, mes aïeux ! : Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*. Paris : Éditions Payot.
- Van der Kolk, B. 1998. Trauma and Memory. *Psychiatry and Clinical Neurosciences*, 52 : S52 – S64.
- Van der Kolk, B. 2014. *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. New York: Viking.
- Wolynn, M. 2017. *It didn't start with you: how inherited family trauma shapes who we are and how to end the cycle*. New York: Penguin Books.



© *Synergies Inde*, n° 13, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42702413w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-inde>

